

**Réponse du Président Michel Burgard
au discours de réception
de M. Louis Châtellier**



En 1987, lors de votre élection en qualité d'associé-correspondant, vous avez, Mon cher Confrère, écrit que votre entrée dans notre compagnie serait «un grand honneur et un puissant encouragement». Il en a été ainsi puisque, depuis, vous avez poursuivi une carrière des plus riches et des plus brillantes. Il est juste, évidemment, de rappeler que vous êtes né à Pont-de-l'Arche, dans l'Eure. De solides études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, puis au Lycée Corneille de Rouen, vous ont conduit à la Sorbonne où le juriste que vous deviez être se passionne pour l'histoire, et cela jusqu'à l'agrégation. Vos maîtres donnent alors à cette discipline une orientation authentiquement scientifique et en forme l'élite. A côté de Perrin, de Fawtier, qui poursuivaient la tradition de Fustel de Coulanges, enseignent, en effet, Renouvin, Marrou, Tapié, Labrousse, Dupront. En 1963, vous êtes nommé à Strasbourg, où vous vous dirigez vers l'histoire religieuse des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Bien adapté à l'Alsace et à la Lorraine, vous participez à l'inventaire du patrimoine décidé par André Malraux, content d'unir au dépouillement des archives le travail sur le terrain. Attaché de recherches au C.N.R.S. en 1966, vous êtes nommé assistant à la Faculté des Sciences Humaines de Strasbourg quatre ans plus tard, vous y soutenez votre thèse sous la direction de Georges Livet qui vous incite à conserver vos liens avec Paris et à entretenir ceux que vous avez avec Nancy. A Lyon III cette fois, vous voici professeur d'histoire moderne.

En 1981, sur la suggestion de Guy Cabourdin, vous demandez, et vous obtenez, la chaire de René Taveneaux à Nancy II. Vous avez rédigé nombre d'articles, effectué nombre de communications, engagé des enquêtes, organisé des colloques, dirigé des travaux, particulièrement orienté sur l'histoire religieuse de la Lorraine du XVI^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle. Je tiens, d'ailleurs, à rappeler, précédant cette foisonnante activité ou se situant en son parallèle,

deux de vos ouvrages majeurs : votre propre thèse, *Tradition chrétienne et Renouveau catholique dans le cadre de l'ancien diocèse de Strasbourg, 1650-1770* et *L'Europe des dévots*, qui sera traduit en anglais, en espagnol et en italien. Elu en 1994 à l'Institut Universitaire de France, vous appréciez les contacts entre les scientifiques et les littéraires, participez à une œuvre collective, *Religions en transition de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle*, rédigez *Les espaces infinis et le silence de Dieu, Science et religion XVI^{ème}-XIX^{ème} siècles*. 1998 vous voit accéder à l'enseignement à l'École pratique des Hautes Etudes, dans la section des sciences religieuses. Depuis 2003, vous êtes en retraite, surtout pas en retrait, car vous poursuivez une activité des plus intenses. Votre centre d'intérêt essentiel demeure la sociologie religieuse où, toujours, vous cherchez à y voir plus clair. L'étude des correspondances de Voltaire, de Buffon, de Mersenne, l'examen de la période charnière où l'histoire s'accélère, celle de 1770 à 1820, vous conduit à travailler sur Maine de Biran et Lamennais. A juste titre, vous pensez qu'il faut redécouvrir *L'Essai sur les mœurs*, «entrepris pour Madame du Châtelet» me permettrai-je de rappeler ; s'y découvrent la Chine et l'Inde, s'y manifestent d'autres civilisations que la civilisation chrétienne.

Pour vous, Mon Cher Confrère, un intellectuel se doit «d'être toujours en mouvement», en exploration tenace et enthousiaste. Vous admirez Ampère ; ayant vécu la seconde guerre mondiale, vous portez attention aux questions existentielles posées par Jean-Paul Sartre. Par ailleurs, les arts vous passionnent. Amateur, au sens profond du terme, de la peinture moderne, surtout dans son abstraction lyrique, vous restez fidèle à votre Normandie, à Gustave Flaubert. Et puis, vous possédez un beau talent de conteur. Vous avez eu plaisir à jouer au piano et vous avez reçu, puis dispensé, une originale initiation musicale. En effet, une cantatrice, amie de Gabriel Fauré, vous avait, dans votre jeunesse, emmené aux concours du Conservatoire où, par la suite, le directeur vous autorisera à mettre en place un cycle de découverte d'enregistrements des prédécesseurs de Jean-Sébastien Bach. Vous gardez d'inoubliables souvenirs des concerts des Jeunesses Musicales de France et, dans une Radio interne, vous n'aviez pas hésité à consacrer un cycle d'émissions à Igor Stravinski. En vous recevant parmi nous, Mon Cher Confrère, nous savons combien vous continuerez à nous apporter, avec précision, avec chaleur aussi. C'est avec joie que nous vous accueillons en notre Académie.